

# FEUILLETS D'UNE SAISON

d'après *Une Saison en Enfer* d'Arthur Rimbaud

## DOSSIER DE PRÉSENTATION DU SPECTACLE PAR LA CIE A MAIN LEVÉE

« Jadis, si je me souviens bien, ma vie était un festin où s'ouvraient tous les coeurs, où tous les vins coulaient.

Un soir, j'ai assis la Beauté sur mes genoux. – Et je l'ai trouvée amère. – Et je l'ai injuriée. »

A. Rimbaud, *Un Saison en Enfer*.

Arthur Rimbaud publiait à compte d'auteur en 1873 *Une Saison en Enfer* aux éditions L'Alliance Typographique de Bruxelles.

C'est le seul de ses écrits dont l'auteur se soit soucié de la parution.

Cette édition comporte quelques « étrangetés »; il n'y a ni page de garde ni table des matières et il y a de nombreuses pages blanches séparant les diverses parties du texte.

Dix-sept pages blanches sont ainsi présentes dans le livre :

Place laissée au lecteur pour ses propres annotations ou textes ?

Volonté de « gonfler » le nombre de pages ?

Envie de montrer que toute page peut s'effacer ?

Suggestion de la possible existence d'autres textes à ajouter au présent ouvrage ?

Travail rythmique et tentative de secouer la forme livresque ?

Ces pages étant un des points de départ de notre travail, vous en trouverez quelque-unes dans ce dossier de présentation.

« et en attendant les quelques petites lâchetés en retard, vous qui aimez dans l'écrivain l'absence des facultés descriptives ou instructives, je vous détache ces quelques hideux feuillets de mon carnet de damné. »

A. Rimbaud, *Une Saison en Enfer*.



Int.

Lat.

endent Whig.

Rimbaud nous propose dans *Une Saison en Enfer* « quelques hideux feuillets » détachés de son « carnet de damné ». Nous présenterons dans *Feuillets d'une Saison* un montage du texte original dit et joué par un comédien-récitant et un batteur-percussionniste.

Parmi les thématiques nombreuses traversant l'œuvre nous nous sommes centrés sur celles du conflit entre orient et occident, du poids de l'éducation ou de la religion, de l'impossible transcendance, de l'émancipation, de la recherche de la liberté et finalement de l'affranchissement de cette recherche.

Rimbaud lors de l'écriture d'*Une Saison en Enfer*, se livre à une sauvage introspection, il remet en cause son identité, son éducation, ses origines, ainsi que celles de ses semblables.

Aujourd'hui devenu une figure mythique et tutélaire de la culture française et francophone, ses écrits résonnent, parlent de nous et nous parlent de notre identité collective. Faire entendre ce texte à un public actuel ouvre d'évidentes perspectives :

Le texte résonne d'une manière étrangement oracle ; beaucoup de problématiques sont très actuelles malgré les 140 années qui nous séparent de l'œuvre.

Notre temps de la modernité semble toujours englué dans d'éternelles problématiques d'identité malgré les progrès de la science, des technologies et de la communication.

Notre actualité médiatique est friande de formules chocs ; « le choc des civilisations » était déjà une préoccupation présente dans le « vieux continent » et dans son empire colonial de la fin du 19<sup>e</sup>s de Rimbaud.

Face à la violence des dogmes, la poésie propose sa perception des choses, une pensée multiple et pleine, ouverte et élargie aux sens et au mouvement : polysémique. Le signification parfois mystérieuse du texte et de la langue brouille la compréhension, nous perd et nous invite à entendre différemment, à rendre charnelle la pensée, à lui donner corps, à entendre son enveloppe sonore.

« Je vois que mes malaises viennent de ne m'être pas figuré que nous sommes à l'occident. Les marais occidentaux ! »

« Les philosophes : Le monde n'a pas d'âge. L'humanité se déplace, simplement. Vous êtes en Occident, mais libre d'habiter dans votre Orient, quelque ancien qu'il vous le faille, –et d'y habiter bien. Ne soyez pas un vaincu. Philosophes, vous êtes de votre occident. »

A. Rimbaud, *Une saison en Enfer*

Rimbaud dans *Une Saison en Enfer*, libéré de la structure du vers et du poids de la rime, nous livre un écrit où l'oralité est au premier plan : utilisation régulière de guillemets, de tirets, de la première personne du singulier, alternance de phrases courtes et de phrases longues, syntaxe directe, temps du présent souvent utilisé, apostrophes régulières.

Nous y trouvons aussi une apparente attention de l'auteur à la « musique des mots ». Le travail sur les sonorités et les rythmes est en effet évident. La prose devient fluide ou brusquement heurtée selon les moments, elle est changeante comme lors d'une conversation très animée.

Feuillets d'une Saison est une proposition théâtrale et musicale.

Le texte de Rimbaud y est dit à voix haute, dans une volonté de partager ce texte, de le faire entendre et de s'y plonger. La musique n'est pas un simple accompagnement, elle dialogue avec le texte, en souligne certains passages, aide à l'écoute des ses résonances. Elle est régulièrement associée à la notion du temps qui passe.

Il n'y a pas de travail harmonique pour ne pas enfermer ou diriger le ressenti de l'auditeur mais l'ouvrir.

Des rythmes et des couleurs sonores illustrent parfois le texte, puis à d'autres moments l'encadrent, mettent en valeur sa propre musicalité. Le phrasé du texte est également pensé d'une manière rythmique, tantôt attaché à un temps, tantôt libre de celui-ci.

Un travail de sonorisation permet de créer une mise en scène sonore au service de la mise en scène du spectacle.

« Car Je est un autre. Si le cuivre s'éveille clairon, il n'y a rien de sa faute. Cela m'est évident : j'assiste à l'éclosion de ma pensée : je la regarde, je l'écoute : je lance un coup d'archet : la symphonie fait son remuement dans les profondeurs, ou vient d'un bond sur la scène. »

lettre dite "du voyant" de Rimbaud à P. Demeny en 1871

« Je réglai la forme et le mouvement de chaque consonne, et, avec des rythmes instinctifs, je me flattai d'inventer un verbe poétique accessible, un jour ou l'autre, à tous les sens. Je réservais la traduction.

Ce fut d'abord une étude. J'écrivais des silences, des nuits, je notais l'inexprimable, je fixais des vertiges. »

A. Rimbaud, *Une Saison En Enfer*

Nous orientons le travail théâtral vers une recherche d'images avec des objets symboliques de notre univers contemporain ou passé.

Les objets seront simples et emblématiques : le sac (il contient toutes les choses que l'on porte avec soit, notre culture, il évoque le voyage), le livre (le savoir, l'ouverture sur l'autre, mais aussi l'autorité, l'immuable, la loi, la religion), le casque colonial (représentant d'une époque de conquête territoriale et culturelle dont nous sommes les héritiers), d'autres objets interviendront.

Cette utilisation d'image "icônes" (formule pléonasmique) issues de notre culture ajoute un sens au texte, un point de vue contemporain. Ces images font échos à ce que nous percevons de notre culture et de nous mêmes.

Elles nous permettent d'aborder la notion de personnages et de savoir d'où on parle.

Chez Rimbaud on remarque une volonté de perdre ses repères. Les personnages que nous travaillons ont également perdu leurs repères, que ce soit voulu ou subit, leur identité est trouble. Pour la recherche des costumes, nous travaillons sur cette perte d'identité.

Les feuillets d'une saison sortiront du livre, en seront déchirés. Nous posons notre propre geste poétique sur le texte avec la création de ces quelques images.

« Je dis qu'il faut être voyant, se faire voyant.

Le Poète se fait voyant par un long, immense et raisonné dérèglement de tous les sens. Toutes les formes d'amour, de souffrance, de folie ; il cherche lui-même, il épuise en lui tous les poisons, pour n'en garder que les quintessences. Ineffable torture où il a besoin de toute la foi, de toute la force surhumaine, où il devient entre tous le grand malade, le grand criminel, le grand maudit, — et le suprême Savant — Car il arrive à l'inconnu ! »

lettre dite "du voyant" de Rimbaud à P. Demeny en 1871

Feuillets d'une Saison est un spectacle d'une durée de 35/40 minutes.

Le dispositif est très simple ; une batterie et des instruments de percussions sur le plateau, un système son et des micro permettent la diffusion du son. Le récitant se déplace de la scène à l'espace des spectateurs.

Le travail acoustique et les sons naturels sont travaillés de même que des bandes-son, un traitement en direct du son et des effets sonores sont effectués.

Nous recherchons la proximité avec le public.

Ce spectacle est léger afin d'être joué dans un maximum de configurations. Nous espérons pouvoir le proposer à tous les publics et ainsi avoir la chance de partager ce texte dont nous connaissons tous des bribes mais qu'assez peu d'entre nous ont lu ou entendu plus avant.

## L'ÉQUIPE :

Willy Mancel : voix

Actuellement comédien pour les compagnies Monsieur Madame, Azimut théâtre et A Main Levée. Sensible à la transversalité des disciplines théâtrales, il se forme à la marionnette au "Théâtre aux Mains Nues" d'Alain Recoing, aux métiers du crieur public chez « Tuchenn », à travaillé à la compagnie de théâtre de rue à « l'Arbre à Nomade ». Licencié en études théâtrales à Caen.

Yoann Grenouilleau : batterie et percussions.

Membre de nombreuses formations Nantaises (Sembar, Röse Vinkle, Lulu La Nantaise, Slobodan experiment...). Amoureux des polyrythmies, il effectue plusieurs stages auprès de maître de la percussion traditionnelle (Mali, Burkina-Faso, Côte d'Ivoire, Cuba). Accompagnement et création musicale de spectacles jeune public pour les compagnies Desiderata et A Main Levée.

Hélène Sirven : montage texte et regard extérieur.

Comédienne à la Cie Monsieur Madame, Azimut théâtre, formée à la comedia dell'arte par le Teatro. Fraîchement licenciée en lettres moderne et férue de poésie depuis toujours. Intervenante artistique auprès de la Cie A Main Levée.

Alain Lefoll : Ingénieur du son, formateur, artiste intervenant avec de nombreux musiciens, créateur d'ambiances sonores, co-fondateur de Scénotopic à Rezé.

Amélie Gouth : administration et production, assistante en scénographie et costumes.

## NOS PARTENAIRES:

La ville de Nantes par le dispositif des Fabriques.  
Tremolino (accompagnement administratif et proposition de carte blanche).

Le Collectif du Dix.

Le festival Muses en Troc.

La Ruche à Nantes.

Les Assois-fées à Saint Senoux.

Le musée de l'imprimerie de Nantes.

La Pierre Noire à Champagnac dans le Cantal.

Marionnettes en Maine à Aigrefeuille.

Le Vers Libre (librairie culturelle de Clisson).

L'Atelier Lugus.



« Le combat spirituel est aussi brutal que la bataille d'hommes; mais la vision de la justice est le plaisir de Dieu seul. »

A. Rimbaud, Une Saison en Enfer.





A Main Levée est une compagnie de théâtre créée en 2005 à Paris et présente en Loire Atlantique depuis 2006.

Nous proposons des spectacles pluridisciplinaires et multi-forme en direction des adultes et des enfants.

Nos derniers spectacles :

Volpone ou Le Gros Renard (adaptation du classique élisabéthain Volpone ou le Renard de Ben Jonson) est un spectacle de masques et de marionnettes autour d'un castelet mobile. Tout public à partir de 12 ans.

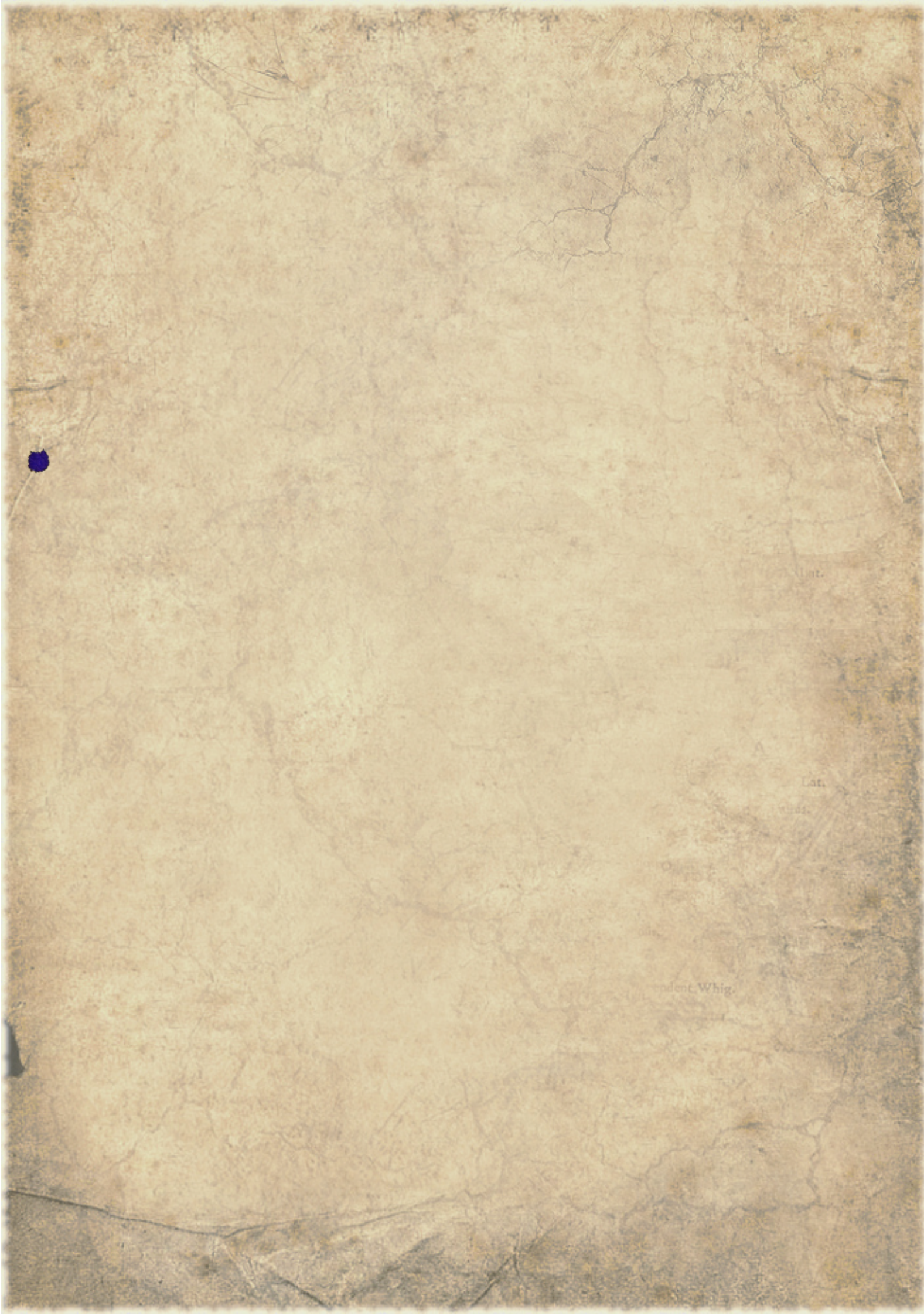
Celui Qui Partit en Quête de La Peur (à partir d'un conte des Frères Grimm) est un spectacle de marionnettes (gaine, ombres, marionnettes sur table). Jeune public à partir de 4 ans. Il a été remarqué lors de l'édition 2013 du festival de marionnettes de Charleville Mézières et a depuis été joué dans de nombreuses bibliothèques et de nombreux festivals (Graine d'Automne, Muses en Troc, Mario'Maine...)

Depuis 4 ans, la structure est domiciliée à Nantes. Inscrites dans les quartiers la Cie propose des ateliers de théâtre et d'improvisation pour les adultes, les ados et les enfants notamment à Bellevue et à Malakoff.

Nous avons également créé un chœur de lecteurs de poésies : Poet's Not Dead.

« A main levée », c'est un clin d'œil à la marionnette à gaine, avec laquelle nous aimons jouer, mais c'est aussi l'idée de créer en s'affranchissant des contraintes : en imaginant sans recettes la forme qui conviendra le mieux à un spectacle, un atelier ou une scénographie.

« A Main Levée », c'est également une référence au vote. Le débat, l'échange, le travail collaboratif, la mise en réseau et la coopération, autant de valeurs qui nous animent.



## **Ressources**

<http://www.cairn.info/revue-d-histoire-litteraire-de-la-france-2008-3-page-651.htm>

<http://www.persee.fr>

<http://abardel.free.fr/>

## **Bibliographie**

Une saison en Enfer, Arthur RIMBAUD aux éditions Folio

Rimbaud, Jacques RIVIÈRE aux éditions Gallimard

Le temps des assassins, Henry MILLER aux éditions Pierre Jean Oswald

Le mauvais sang, Tchicaya U TAM'SI (dans les œuvres complètes vol1) aux éditions Gallimard

Te voilà, c'est la force, Yann FRÉMY aux éditions Classiques Garnier

Je m'évade ! Je m'explique, Yann FRÉMY aux éditions Classiques Garnier

« Jadis, si je me souviens bien, ma vie était un festin où s'ouvraient tous les coeurs, où tous les vins coulaient.

Un soir, j'ai assis la Beauté sur mes genoux. – Et je l'ai trouvée amère. – Et je l'ai injuriée. »

A. Rimbaud, Une Saison en Enfer